

MUSIQUE

Boule deux Noyse, plein les yeux et les oreilles

Le public venu assister aux « Noyseries » est allé de surprise en surprise. Un voyage dans le son expérimental.

Boule deux Noyse, au Ludoval, 15 h 30, ce dimanche. À la lecture du programme, « cold-wave brutale », « épilepsie visuelle et sonore », « synthé en pleine souffrance »... On s'était dit que ça allait décoiffer ! D'où notre étonnement : dans le hall, allongées sur des matelas, quelques-unes assises, des per-

Dans le hall, allongées sur des matelas, quelques-unes assises, des personnes aux paupières closes

sonnes aux paupières closes, à la respiration lente, semblent dormir. Un lecteur « Phrère Foudre » (sic) lit un texte de Narciso Aksayan, composé pour cette expérience, intitulé, « L'incertitude des ombres », sur une musique de Corso. Viscerer Musc (re-sic), masseuse professionnelle, passe de l'un à l'autre et effectue quelques massages doux et légers. Curieuse expérience, qu'on observe depuis l'escalier...

« Déversement de pluies en filets d'eau qui descendent



Un « concert-relaxation » : un rêve aux confins des profondeurs de l'univers...

comme des veines fraîches... » : le texte est poétique, onirique, les phrases longues, la voix volontairement monocorde, pour entraîner les participants dans une sorte de rêverie fantastique. 16 h 30 : la relaxation se termine.

Le matériel : le son

« Prenez le temps de bouger progressivement chaque partie de votre corps. » Les hommes et les femmes se relèvent lentement, comme au sortir d'une sieste. « Je me suis laissée complètement aller dès le départ. Je me suis sentie lourde et légère à

la fois, ai eu de petits sursauts à plusieurs reprises » confie une jeune femme qui a apprécié l'expérience.

Dans l'entrée, le « marché noir » accueille des artistes plasticiens et graphistes locaux, comme Nicole Pérignon, typographe, ou encore Pole Ka, influencée par l'anatomie, qui expose ses sérigraphies, de corps hybrides, de femmes pieuvres, d'une étrange beauté. « Boule Deux Noyse », c'est un melting pot de genres, de styles, d'artistes, pour la plupart adhérents de « MicrOlab », qui recherchent et expéri-

mentent : « Dans notre collectif, on a des musiciens, des graphistes, on a tous en commun le fait d'être curieux... « MicrOlab », c'est la notion de laboratoire, c'est l'expérimentation, la liberté » commente Pier De Beyr, porte-parole du collectif.

La plupart des musiciens du festival travaillent le son comme un matériau. « On travaille sa « granulation » : rugueux, lisse. L'emplacement des enceintes est important, afin de créer des espaces de son » explique Hubert Michel, spécialiste de spatialisation et de l'acousmonium.